

HISTO – MONS



La lettre de l'association historique de Mons-en-Barœul



Lettre trimestrielle n° 44 - avril 2013

Chers adhérents,

Ce samedi 30 mars, nous nous sommes réunis pour notre traditionnelle assemblée générale. Après avoir adopté à l'unanimité le rapport moral et le rapport financier, l'assistance a été appelée à se prononcer sur les quelques modifications des statuts en assemblée extraordinaire.

Ces derniers ont été votés, excepté le point de l'article 18 qui concernait le recouvrement des cotisations dès le mois de novembre de l'année en cours. Puis ce fut un moment de détente pour chacun, convié à déguster les œufs de Pâques et les tartes aux pommes... Le nombre un peu plus restreint de participants, du fait du long week-end, n'a rien retiré au côté chaleureux et convivial, les anciennes photos de classe ont eu du succès, en essayant d'identifier les écoliers, la mémoire a été mise à l'épreuve... Nos archives en possèdent beaucoup d'autres, consultables au local.

Lors de cette rencontre, j'ai annoncé mon désir de ne pas renouveler mon mandat d'administratrice et de présidente, aux prochaines élections de 2014. Après avoir passé près de 14 ans, dont 7 en qualité de présidente, je souhaite me consacrer aux recherches et rencontres des anciens, évidemment si le futur conseil d'administration en est d'accord...

Cependant, je vous invite à rejoindre l'équipe en vous inscrivant dans une commission, c'est passionnant ! De nombreux domaines sont ouverts à votre choix, diverses activités de l'association où vous pourriez vous investir : les recherches, l'écriture d'articles pour notre bulletin, le classement des archives de l'association, l'organisation des sorties, les visites guidées, les conférences, également pour l'organisation des manifestations ; cette année, un gros projet d'exposition pour les Journées du Patrimoine, va requérir beaucoup de besoins en personnes et en matériel, prenez vite contact avec l'association !

ACTUALITES :

Inclus à ce journal, vous trouverez un bulletin de souscription pour le supplément «Vie Architecturale Monsoise» reprenant les différents panneaux exposés pour les Journées du Patrimoine 2011.

AGENDA :

- Visites guidées gratuites du fort, les 7 avril, 5 mai, 2 juin de 10 heures à midi, sans réservation.
- Sortie le 25 mai prochain en bus, pour une visite guidée de la Basilique Cathédrale Saint Denis, suivie d'un après-midi libre, à Montmartre, il reste quelques places disponibles (participation 31 euros).

Bien cordialement

Annie Beaurenaud

Présidente de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

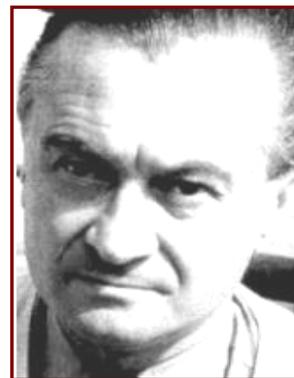


Julien DUVIVIER

Réalisateur, acteur, scénariste, producteur

En 1899, les frères Henri et Adolphe Duvivier, tous deux voyageurs de commerce, s'installent à Mons-en-Barœul, route de Roubaix, aux actuels numéros

49 et 51. Ils ont pour voisins au 47, le docteur Georges Dumont et au 53, le céramiste Emile De Bruyn, de la célèbre faïencerie fivoise.



Ci-contre, les habitations portant les numéros 49 et 51 route de Roubaix, à proximité de l'angle avec la rue de la Sablière.

Adolphe Duvivier, son épouse née Blanche Devos et leurs trois enfants quittent donc le 11 de la rue de Gand, dans le vieux Lille, alors très pollué, pour le bon air de la campagne monsoise. Leurs trois enfants sont Pierre, 3 ans, Julien 2 ans et Suzanne 1 an.

Le petit Julien qui est né le 8 octobre 1896 à Lille, ne sait pas encore que le cinématographe, à peine inventé, va faire de lui un personnage de renommée mondiale.

A 20 ans, en 1916, après avoir étudié chez les jésuites, c'est comme acteur au théâtre « l'Odéon de Paris » que Julien va faire ses premiers pas dans le monde du spectacle. Après s'être initié à la régie et la mise en scène, il va s'orienter vers le 7ème art. En 1919, il a 25 ans quand il signe son premier film « Haceldam ou le prix du sang ». Dans la foulée, il tournera 22 films muets qui n'auront pas un succès retentissant.

Avec l'arrivée du cinéma parlant en 1930, sa carrière va prendre une dimension internationale. De « Au bonheur des Dames » en 1930 à « Diaboliquement vôtre » en 1967, il va réaliser 45 films, tournant en Europe, en Afrique du Nord et aux Etats-Unis où il fera carrière pendant les années 40. Dans des genres très différents, « Pépé le Moko » en 1936 avec Jean Gabin et les deux premiers « Don Camillo » en 1951 et 1952 avec Fernandel vont avoir un énorme succès.

Il aura dirigé les plus grands acteurs français de cette époque : Harry Baur, Jean Gabin, Louis Jouvet, Fernandel, Brigitte Bardot, Alain Delon, etc... Jean Gabin, son acteur fétiche dira de lui « Je lui dois tout ».

Technicien lui-même, il était capable de remplacer n'importe qui à son poste. Avec la gravité et la rigueur des gens du Nord, il était de ces personnages qui savent de quoi ils parlent, ce qui faisait que malgré son intransigeance, il était très apprécié et respecté par ses collaborateurs.

Julien Duvivier et ses parents ont quitté Mons-en-Barœul en 1903. Le petit Julien était dans sa 7ème année et sachant la précision qui le caractérisait, comme il aurait été intéressant de savoir quels étaient les souvenirs qu'il avait de son enfance monsoise. Julien Duvivier est décédé à Paris le 29 octobre 1967.

Association Historique de Mons-en-Barœul

Texte René Desmytter

Documentation Indépendant du 1^{er} siècle, site web « cinéma passion », état civil de Lille, dénombrement population de Mons-en-Barœul

Mes souvenirs de l'école primaire

Période 1940/46



Après deux années passées à l'école maternelle de la rue de l'An Quarante, dirigée par Madame Imbert, j'ai eu la chance de rentrer en octobre 1940 à l'école Louis Pasteur, ouverte depuis octobre 1938 aux enfants des quartiers du bas de Mons.

Ecole maternelle « La Fontaine » ouverte le 1^{er} octobre 1905.

Hélas, une nouvelle guerre débutait avec l'occupation, les privations, les restrictions de toutes sortes, les bombardements et les pères en captivité. Le mien n'en reviendra qu'au bout de 6 longues années.

A l'époque, l'école Pasteur était dirigée par Alcide Boulois aidé par Mme Bauduin, Mrs Cointrel, Derieppe et Gilleron, instituteurs. Tous d'excellents maîtres pour qui nous avons un grand respect. C'était le temps où l'on apprenait « *par cœur* » les tables de multiplications et de fort belles récitations comme la poésie « *Le marché* » d'Albert Samain.



Céline Bauduin

Pierre Gilleron



Malheureusement la classe était souvent perturbée par les bombardements de l'aviation alliée et dès que la sirène retentissait, tout le monde se précipitait vers la cave. A cet endroit étaient entreposés des centaines de postes de T.S.F. que les Monsois avaient dû déposer à la vue de l'affiche en mai 1941. (Copie ci-dessous)

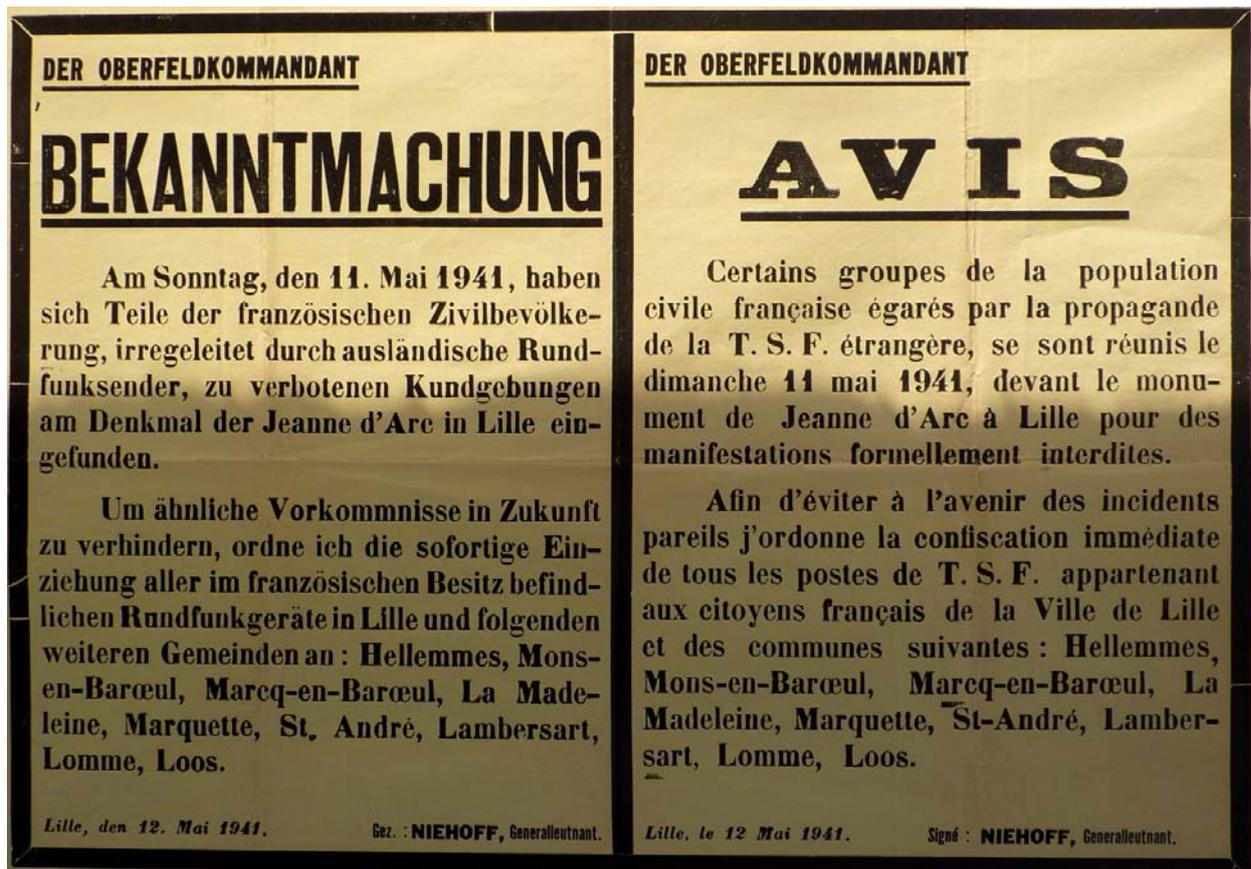
Tous les habitants de Mons-en-Baroeul détenteurs de POSTES de RADIODIFFUSION devront les remettre LE MERCREDI 14 MAI DE 8 H. A MIDI ET DE 14 A 18 H. A L'ECOLE PASTEUR, PLACE ALBERT I^{er}

Ils devront remettre une Fiche indiquant leurs Nom, Prénoms, Adresse, Marque de l'appareil et No de Fabrication. En outre, le Poste sera muni d'une étiquette indiquant les mêmes renseignements.

L'Autorité Allemande prononcera de graves sanctions contre ceux qui ne se conformeront pas à l'ordonnance ci-dessus.

Cette mesure s'applique également aux Citoyens de tous les États en guerre avec l'Allemagne en 1939.

Ci-dessous : l'ordre donné par Hermann Niehoff, général de la 371^{ème} division d'infanterie allemande.



Cette période me rappelle aussi les promenades qui nous amenaient au « *petit fort* » de Mons avec M. Cointrel notre instituteur. Quand nous arrivions auprès des batteries de D.C.A., celui-ci nous faisait marcher au pas cadencé et chanter la Marseillaise devant des soldats allemands médusés.

Chaque matin, pour compenser les carences d'une alimentation insuffisante on nous distribuait des petites pilules roses et des biscuits vitaminés.

Plus jeune, ma sœur Jacqueline était au début de la guerre à l'école maternelle. Elle bénéficia, grâce à la directrice, d'un séjour dans une famille de Vaubecourt, petit village de la Meuse. C'est ainsi qu'elle passa l'année scolaire 1942/43 dans la famille Legrand, accompagnée de deux autres élèves du bas de Mons, Andrée et François Fournier, M. Legrand étant le directeur de l'école du village.



Au centre : Mme Imbert, directrice

De gauche à droite et de haut en bas :

- Georges fils de Mme Imbert et une élève de Vaubecourt,

- Une élève de Vaubecourt et ma sœur Jacqueline Didry,

- Andrée et François Fournier

Ma sœur a conservé de cette famille d'accueil un magnifique souvenir.

Puis arriva la fin de la guerre. Le 14 juillet 1945, dans une liesse générale, des petits bals furent organisés à tous les coins de rues. Je me souviens encore de celui qui eut lieu place Albert 1er face à l'école Pasteur, où j'appris malgré mon jeune âge à danser « **la Raspa** », *danse folklorique mexicaine*.

Cette soirée fut suivie d'un feu d'artifice sur le champ jouxtant l'entrée de l'école, côté boulevard de la Paix (actuel boulevard du général Leclerc) et qui deviendra plus tard le stade De Lattre de Tassigny.

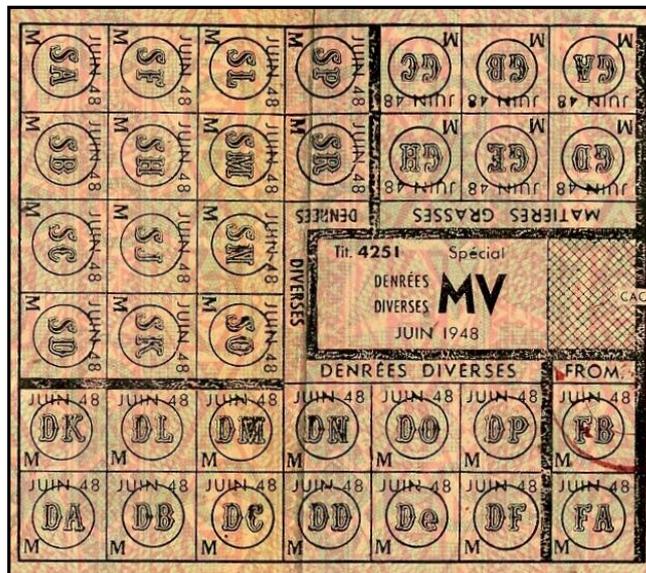
Joie, bonheur... des moments indescriptibles que petits et grands avons vécus là.

La vie reprit lentement son cours. Des tickets de rationnement furent encore nécessaires pendant quelque temps.

Tickets de 1948

Je terminerai ce récit par deux anecdotes :

A la rentrée de 1945, Alcide Boulois admis à la retraite fut remplacé par Emile Gay, directeur très autoritaire mais qui savait néanmoins nous passionner par des travaux pratiques variés comme la confection d'un transcritteur morse à piles. Dès ses premiers jours de classe, je reçus de sa part une magistrale gifle pour avoir fait un trait où il ne fallait pas sur mon cahier.



Emile Gay

La deuxième anecdote sera plus gaie. Le 1^{er} avril, il était amusant d'accrocher des poissons en papier dans le dos des gens, bien sûr à leur insu et cela faisait rire tout le monde. Ce jour de 1946, venant de l'école Pasteur, je rattrapais un groupe de filles sortant de l'école Louise de Bettignies. L'une d'elles me demanda d'en accrocher un dans le dos de leur institutrice Melle Bolvin, qui les précédait. J'acceptais bien que ce ne fût pas dans mes habitudes de faire une telle bêtise. Me rapprochant donc à petits pas de la victime je lui plantais, malencontreusement dans une fesse, l'aiguille tenant le poisson... Aïe ! Je pris une volée de réprimandes me laissant tout penaud. Mais je suis persuadé qu'elle ne m'en a pas voulu.

J'ai terminé cette année à Pasteur, mais à mon grand regret ma mère m'envoya l'année suivante dans cette vieille école de Fives « *Montesquieu* », rue de Bouvines.

Voilà quelques souvenirs de cette période difficile d'une partie de ma jeunesse, période que je ne peux oublier.

Association Historique de Mons en Barœul
 Texte Christian Didry
 Photos et documents Francis Clabaux,
 Christian Didry
 Concours Chantal Clabaux



LE SENTIER DU FORT

Le sentier du fort commençait par une percée à hauteur des maisons portant les n° 3 et 5 de la rue du Quesnelet. La maison d'angle n° 5 appartient encore de nos jours à la famille Delerue. Celle-ci était avant la construction de la ZUP, propriétaire des champs situés à l'arrière de l'ensemble des maisons de la rue du Quesnelet et cultivés par le fermier Boute. En partant de la rue Chanzy, une piedsente appelée « sentier derrière les haies », parallèle à la rue du Quesnelet aboutissait au sentier du Fort.



Photo ci-contre : l'entrée du sentier du Fort. Une clôture en ciment délimitait les propriétés de la rue du Quesnelet ; à gauche un champ, à droite un ensemble de jardins potagers masqués par une « hayure ». L'une des parcelles était exploitée par Georges Defever, camionneur et tenancier de l'estaminet « Le Trocadéro » tout proche. Un camionneur était celui qui conduisait un véhicule hippomobile.

Le chemin d'accès à partir de la rue du Quesnelet est maintenant fermé à tout passage par un portail ; le terrain a été acheté par l'un des riverains.

Un peu plus loin, était construite sur la gauche une rangée de maisons occupées par les familles Dumoulin, Goval, Hochart, Dutriez, Weksteen, Andry, Delebarre... suivant les époques. Ce chemin était à cet endroit, suffisamment large pour le passage d'un camion, puis se rétrécissait. Au premier plan, l'une des filles jumelles Weksteen, Mireille ; au fond, avec le landau, Chantal Delebarre.



Les habitants de cet îlot pouvaient admirer à loisir les champs devant chez eux, et cela jusqu'à Flers-Bourg dont on pouvait voir le clocher de l'église Saint-Pierre ; plus proches se situaient les monticules formés par les fortins et le « grand fort ».



Ces maisons bénéficiaient de l'électricité alors que pour les dernières maisons situées quelques centaines de mètres plus loin, les habitants s'éclairaient encore à la lampe à pétrole jusqu'au début des années 60.

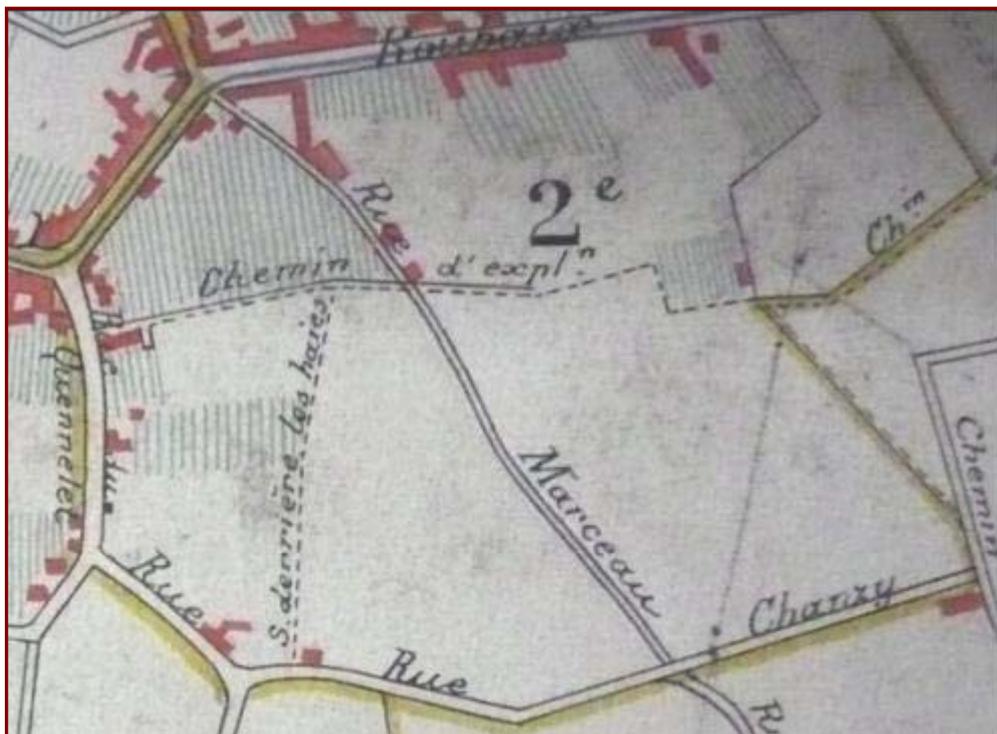
Le blé est coupé, les gerbes sont mises en dizeau ; quelques enfants habitant une des maisons proches du cimetière posent pour la photo. Au fond, les buttes du fort.

Dans le sentier du Fort aboutissait le chemin rural n° 6 qui n'était qu'une venelle appelée bien pompeusement rue Marceau depuis 1896. Celle-ci commençait à hauteur du café du Tape-Autour, sis rue du Général de Gaulle, face à la rue du Barœul. Elle longeait partiellement la propriété Waymel. Il ne s'agissait que d'une ruelle très étroite dont la largeur ne permettait pas aux vélos de se croiser.

Extrait de plan daté de 1905. Le chemin d'exploitation est connu sous l'appellation « sentier du Fort ».

Il y avait une poignée d'habitants dans cette ruelle : le matelassier Geneau, Jules Dubois, livreur de sacs de charbon chez Delporte rue du Barœul.

La rue Marceau traversait le sentier du Fort et continuait à travers champs pour rejoindre la rue Chanzy à hauteur du marchand de charbon Spillebout. Elle était prolongée par la rue d'Alsace-Lorraine.



Le sentier du Fort continuait en rétrécissant et après un double coude longeait les grands jardins des propriétés de la rue du Général de Gaulle face à la Brasserie : Carpentier, Bacquaert, Scrive, puis les champs Salembier, pour arriver au fortin.



En fin de parcours, le sentier du Fort était parallèle à la rue du Général de Gaulle toute proche que l'on distingue en arrière-plan sur cette photo. Au fond de la propriété appartenant à Béatrice et Antoine Scrive, l'élevage de quelques moutons complétait agréablement l'aspect agreste de l'endroit.

On avait bien conscience de la ruralité des lieux, par les jardins potagers, les diverses dépendances servant de clapiers, poulaillers, et débarras. Le but de cette promenade était d'aller « au petit fort » pour passer un moment de détente, sans contrainte. C'était un espace de jeu qui paraissait sans limite pour les enfants de Mons, Hellemmes, Flers et d'ailleurs ; ils n'hésitaient pas à faire quelques kilomètres à pied ou à vélo, pour venir s'ébattre au grand air et même pique-niquer.

AU SENTIER DU FORT, UNE RELATION DE VOISINAGE CONFLICTUELLE ENTRE FRANÇAIS ET BELGE

Le dimanche 30 octobre 1927, vers 21h30, le Sieur Renild Devos, demeurant sentier du Fort, injuria son voisin, le sieur Cocheteux, le traitant de : « sale Français – t'es trop bête et idiot pour moi, les Français ne valent pas les Belges ». En outre, le Sieur Devos, déclara qu'il allait faire mettre M. Cocheteux à genoux, chercher sept faux témoins à qui il donnerait 1.000 F à se partager et que, pour faire accourir lesdits témoins, il crierait « au secours », afin de justifier une plainte pour coups et blessures ».

Le Sieur Cocheteux dépose plainte pour obtenir réparation du préjudice causé, et obtenir une indemnité de 1.000 F. Renild Devos est donc poursuivi pour injures et diffamation. Une enquête de moralité est menée par le Ministère Public auprès de sa commune natale.

Monsieur Renild Devos est né à Zeveren en Belgique le 19 mai 1870, et demeure au n° 4 du sentier du Fort. Il travaille chez Flourent et Dupire dans notre commune, rue des Prés fleuris (actuelle rue Jean Jaurès) où il exerce la profession de « manœuvre de maçon ». Il est marié à Philomène Vercruysse et a trois filles, âgées de 26, 25 et 23 ans au moment des faits.

Certains témoignages confirment les injures prononcées par M. Devos :

- Emile **Senaffe**, coiffeur, demeurant 217, rue Pierre Legrand à Fives-Lille,
- Paul **Teneur**, âgé de 16 ans, employé à Lille, demeurant à Mons, 372, rue Daubresse-Mauviez chez Mme veuve Mercier,
- Mme **Vandaele**, demeurant 41, rue des Processions à Fives-Lille, (actuelle rue Philadelphie) en visite chez M. Cocheteux, 7, sentier du Fort,

Par contre, pour d'autres :

- Charles **Boterdael**, 19 ans, emballeur à Lille, déclare « le 30 octobre, j'étais chez Devos à jouer aux cartes jusqu'à 22h, il n'a pas bougé, on n'a pas vu Cocheteux » ;
- Raymond **Gillioq**, 31 ans, zingueur à Mons : « je suis rentré chez Devos vers 9h, j'ai joué avec lui, et suis parti vers 10h30. Boterdael était là, le beau-fils aussi, Devos n'est pas sorti, je n'ai pas entendu de discussion ».

Enfin, Renild Devos échappera à la condamnation pour diffamation, et sera condamné pour injures à 25 F d'amende et 50 F de dommages-intérêts.

Les premières maisons du sentier, telles qu'elles se présentaient jusqu'à la fin des années 60. Au fond, à l'angle de la rue Marceau, la maison Descamps, construite après la dernière guerre mondiale. Au-delà de cette rangée, il y avait encore 6 à 7 habitations, occupées par les familles Serrurier, Novak, Gillioq, Defever, Demarécaux ...



Association Historique de Mons-en-Barœul

Texte Annie Delatte-Regolle

Témoignages et photos Alain Delebarre, Bernard Demarécaux, Jeanne Dutriez-Hochart, Georgette Mattiuzzi-Barroo, Jean-Pierre Skowronski, Anne-Marie et Gustave Scrive-Rousselle, Henri Weksteen

Documentation AD U281/113

* correspondance :

Association Historique de Mons-en-Barœul-Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 MONS-EN-BARŒUL ; infos@histo-mons.fr ; www.histo-mons.fr

* Responsable de publication : Annie Beaurenaud - relecture par André Caudron, mise en page par Annie Delatte-Regolle

* ISSN 1968-9160

* permanence au local, le mercredi de 14h à 17h : cour sud du fort de Mons-en-Barœul, tél : 06.88.04.50.86